



PONDICHÉRY 2019 – PHILOSOPHIE TERMINALE S

EXPLICATION DE TEXTE *DE LA VIE HEUREUSE, SÉNÈQUE (58 après J.-C.)*

Notion en jeu : Le bonheur.

Il est avant tout primordial de comprendre que ces éléments de corrigé ne constituent en aucun cas un “corrigé type”, mais seulement des exemples de traitement possible de ce sujet de dissertation.

En philosophie la démarche de pensée individuelle et la logique de l'argumentation est ce qui rendra un travail bon le jour de l'épreuve.

Il n'y a pas un plan possible mais plusieurs. Ce corrigé se veut donc avant tout une explication du sujet et de ses attentes, et non un corrigé type comme on pourrait en trouver en sciences dures : mathématiques...

Expliquer le texte suivant :

Que la vertu marche la première, qu'elle porte l'étendard¹, nous garderons néanmoins le plaisir mais nous le dominerons et le réglerons ; sur certains points il nous gagnera à force de prières, mais il ne nous contraindra pas. Au contraire, ceux qui ont abandonné le premier rang au plaisir, sont privés et du plaisir et de la vertu ; ils perdent cette dernière, et eux-mêmes ne possèdent point le plaisir, mais c'est le plaisir qui les possède, car s'il manque ce sont pour eux des tortures, et s'il abonde c'est l'étouffement ; ces hommes sont misérables quand les plaisirs les abandonnent, plus misérables

encore quand les plaisirs les écrasent ; cela se passe comme pour les navigateurs surpris dans la mer des Syrtes², qui tantôt demeurent à sec, et tantôt sont roulés par des vagues impétueuses. Cette situation est le résultat d'un dérèglement exagéré et d'un amour qui s'aveugle, car si l'on recherche des choses mauvaises en les prenant pour des biens, il est dangereux de les atteindre. De même que nous ne chassons pas les bêtes féroces sans peine ni péril et qu'une fois celles-ci capturées nous ne les gardons pas sans inquiétude, car souvent elles déchirent leurs maîtres, de même ceux qui possèdent de grands plaisirs tombent dans un grand malheur et les plaisirs qu'ils ont capturés les capturent à leur tour ; plus ceux-ci sont nombreux et grands, plus se trouve faible et dépendant cet esclave que la foule appelle un homme heureux.

SÉNÈQUE, *De la vie heureuse* (58 après J.-C.).

REMARQUE. La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.

Présentation du sujet

Ce texte de Sénèque, a trait à une notion grandement classique du programme de terminale S, "**le bonheur**" faisant partie du grand domaine de **la morale**.

Dans ce texte, plusieurs grands concepts sont en jeu : le plaisir, la vertu, le bonheur et le malheur, voire même la liberté. En fait, il y est plus précisément question du rapport que l'homme entretient avec son plaisir : s'il est trop demandeur, il en devient esclave, subit, et devient malheureux, s'il arrive à les maîtriser, à les mesurer, il est alors dans la vertu et le bonheur à proprement parler.

Analyse du texte

Une explication de texte doit répondre à des attentes précises : lorsque j'explique un texte je dois montrer quelle est la thèse de l'auteur sur un sujet précis (son point de vue) et quelle stratégie argumentative il met en place pour donner sa thèse (de quelle manière il s'y prend ? Quel type d'argumentation il choisit ? Quels procédés sont les siens ? etc.).

Il faut aussi voir si la position défendue par l'auteur est originale ou pas, et qu'est-ce que cela nous apprend sur le sujet. En effet, si la connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise, chaque extrait à expliquer fait partie d'un thème au programme de philosophie, qu'on est censé connaître. Ainsi, on peut faire dialoguer la position de l'auteur avec nos connaissances sur la question, afin de voir si sa thèse est subversive ou classique, originale ou non.

L'idéal serait aussi de mettre en évidence un enjeu : manière par exemple que le texte a de faire résonner une question plus générale.

Dans une première lecture du texte, afin de vous assurer que vous l'avez bien compris (et que vous pouvez donc commencer l'explication), il faut pouvoir répondre aux six attentes de l'Introduction, ce que nous allons donc faire ici.

Situation du texte

Dans ce texte, extrait de *De la vie heureuse*, Sénèque...

Thème du texte (de quoi cela parle, quel est le domaine général auquel il a trait)

... s'intéresse au rôle du plaisir dans l'existence humaine, et notamment sa place dans notre bonheur.

Problème du texte

Ce texte met en évidence ce qui semble être un paradoxe : si l'on est absolument hédoniste et qu'on poursuit le plaisir à tout prix, le risque est de passer à côté du bonheur car on deviendrait esclave du plaisir.

Thèse du texte (*point de vue défendu par Sénèque*)

Sénèque défend ainsi une thèse platonicienne : il faut mesurer le plaisir pour être heureux, ce sans quoi nous sommes fatalement comme punis et vissés au malheur, car esclaves des satisfactions qui deviennent addictives et nous plongent dans le manque quand elles n'existent pas. Ainsi donc vertu et bonheur sont absolument liés.

Enjeu

L'enjeu de ce texte est alors ni plus ni moins que de concilier le plaisir, le bonheur, la liberté et la morale. Il reprend l'idée classique selon laquelle on ne peut être heureux sans être vertueux et vice-versa.

Annonce du plan (*étapes par lesquelles Sénèque procède*).

Pour mener à bien son argumentation, Sénèque procède en trois temps, même si au vu de la longueur de cet extrait, il est extrêmement délicat de dégager cette dynamique. Tout d'abord, Sénèque expose son postulat : la vertu doit être première et le plaisir maîtrisé, tel est le bonheur. Puis il explique en deux temps sa position, en se confrontant à l'idéologie hédoniste. Ce dernier, qui fait passer les plaisirs avant le reste, n'est pas heureux : d'abord parce qu'il est éloigné de toute vertu (pas de tempérance, pas de juste mesure, pas de rationalité lucide), ensuite parce que les effets concrets de ses choix sont délétères : à vivre pour le plaisir, on s'en rend tout bonnement esclave. Aussi la définition commune que l'on se fait de l'homme heureux, pour Sénèque, ne tient pas la route, il s'agit bien là d'un paradoxe à démontrer, ce qu'il a fait et ce sur quoi il conclut dans un dernier temps, bouclant ainsi la boucle.

Proposition de plan

I. La vertu avant tout, la morale en premier lieu. Vers un plaisir maîtrisé et non une absence de plaisir.

« Que la vertu marche la première, qu'elle porte l'étendard, nous garderons néanmoins le plaisir mais nous le dominerons et le réglerons ; sur certains points il nous gagnera à force de prières, mais il ne nous contraindra pas. »

↳ Sénèque met en scène une dichotomie magistrale entre la vertu et le plaisir, c'est en somme soit l'un soit l'autre. Il déclare, en droite lignée d'un Platon, terreau du christianisme, que la vertu doit l'emporter sur le plaisir, elle doit être la première et toute la vie ne doit qu'être signe de cette dernière (d'où la notion d'étendard).

Attention, Sénèque n'est pas pour autant un ascétique, au sens où il ne défend absolument pas l'idée qu'il faudrait renoncer aux plaisirs, il s'agit juste d'avoir le dessus sur le plaisir, de le dominer comme il dit, de le régler, donc de le contrôler. La lignée platonicienne est ici évidente et rappelle le mythe de l'attelage ailé présent dans *Phèdre*, nous sommes des êtres tripartites, composés de désirs, de cœur, et de raison. Or c'est la raison qui doit mener l'attelage et non les désirs. Il en va de même ici : régler les plaisirs par l'esprit, pour déjà être des hommes dignes de ce nom et pas de vils personnages, et pour ensuite ne pas être pris aux pièges des plaisirs : si on ne les contraint pas, on devine déjà ici, en fin de phrase, qu'eux peuvent nous contraindre... Or si l'on est contraint par les plaisirs, d'une part ce n'est pas rationnel mais c'est notre corps qui domine l'esprit (comme un animal), d'autre part nous ne sommes plus libres, donc plus vertueux.

II. Explication. L'hédoniste subit les plaisirs au lieu de les maîtriser, ses prétentions sont ainsi complètement contrées par la réalité : il devient misérable et perd tout, voué au malheur. De la juste mesure avant toute chose pour véritablement être heureux.

« Au contraire, ceux qui ont abandonné le premier rang au plaisir, sont privés et du plaisir et de la vertu ; ils perdent cette dernière, et eux-mêmes ne possèdent point le plaisir, mais c'est

le plaisir qui les possède, car s'il manque ce sont pour eux des tortures, et s'il abonde c'est l'étouffement ; ces hommes sont misérables quand les plaisirs les abandonnent, plus misérables encore quand les plaisirs les écrasent ; cela se passe comme pour les navigateurs surpris dans la mer des Syrtes², qui tantôt demeurent à sec, et tantôt sont roulés par des vagues impétueuses. »

↳ Sénèque décide ici d'expliquer sa position par un contre-exemple, en mettant en scène les personnes qui n'ont pas choisi la vertu en premier, mais le plaisir. Sénèque nous dit alors que ces personnes-là sont à la fois privés du plaisir et de la vertu, en cherchant trop le premier ils perdent absolument tout. Pourquoi ?

D'abord parce qu'un être humain ne peut être vertueux en étant l'esclave des plaisirs et en faisant passer ces derniers en priorité, avant la raison. D'autre part parce qu'ils sont bien esclaves du plaisir, au sens où ce dernier les domine en tous points. Ils sont assujettis de telle sorte que s'il n'y a pas de plaisir, ils souffrent absolument, ils sont en manque ; a contrario comme ils ne savent pas maîtriser ces derniers, leur abondance crée en eux un trop-plein, et tout autant de souffrance. On sait par exemple que le plaisir gustatif peut se transformer en véritable dégoût si l'on mange trop, il en va de même pour toutes sortes de plaisir, nos envies sont illimitées mais notre corps fini, lui, ne peut pas supporter l'abondance de chair. Il faut donc de la nuance avant toute chose : non seulement à être absolument dans le plaisir on n'est pas vertueux, mais en plus on en devient malheureux tant dans l'absence de ces derniers que dans leur présence. L'argument est donc double : le véritable plaisir n'est pas infini, il doit être mesuré. La mesure est une vertu pour les Grecs...

Pour faire passer son argument, Sénèque passe par une comparaison marine. Le plaisir, c'est l'infini de la mer, face à lui nous sommes comme des navigateurs. Si l'on est mauvais navigateur, alors on est totalement soumis à la mer. Si cette dernière est calme, nous serons dans l'accalmie, mais passive. Si elle se déchaîne, nous serons surpris et soumis totalement à sa violence. Il faut donc, semble-t-il, avoir un coup d'avance, cela seul, d'après Sénèque, permet de maîtriser les choses, d'être le seul et l'unique gouverneur de son existence. Face au plaisir, inutile d'agir différemment.

III. Le paradoxe défait de l'homme prétendument heureux qui n'est au final qu'un dérégulé et un esclave.

« Cette situation est le résultat d'un dérèglement exagéré et d'un amour qui s'aveugle, car si l'on recherche des choses mauvaises en les prenant pour des biens, il est dangereux de les atteindre. »

↳ Une telle position ne s'explique donc, Sénèque le répète sous une autre formulation, que par une absence de juste mesure, ce qu'il nomme un dérèglement. Le dérèglement est tel que non seulement il est le choix de reléguer la vertu au second rang, on l'a vu, mais également de choisir le mal en s'illusionnant et en le prenant pour le bien. La conséquence ne peut qu'être désastreuse et on encourt donc un vrai danger à agir ainsi. Sénèque donne donc un sens à préférer la vertu. Comme s'il s'agissait avant l'heure d'un pari à la Pascal : il n'y a rien à perdre à choisir d'être vertueux, il y a tout à perdre par contre à choisir ses plaisirs, précisément parce qu'on ne les choisit pas, on n'a juste pas la force de les contrer.

« De même que nous ne chassons pas les bêtes féroces sans peine ni péril et qu'une fois celles-ci capturées nous ne les gardons pas sans inquiétude, car souvent elles déchirent leurs maîtres, de même ceux qui possèdent de grands plaisirs tombent dans un grand malheur et les plaisirs qu'ils ont capturés les capturent à leur tour ; plus ceux-ci sont nombreux et grands, plus se trouve faible et dépendant cet esclave que la foule appelle un homme heureux. »

↳ Le plaisir, en cette fin de texte, est comparé par Sénèque à une bête sauvage, non maîtrisable, dangereuse, voire fatale. On ne saisit sans doute pas à quel point ce dernier est vil, et relativement autonome. On croit lire entre les lignes une idée de possession maléfique caractérisant l'hédoniste... Toujours dans la lignée platonicienne d'un cheval noir fou, que le cheval blanc doit maîtriser par le bon guide de la raison. Le tonneau des Danaïdes n'est pas loin non plus ici, tel qu'il est raconté par Platon dans le *Gorgias*. Que nous dit ce mythe ? Que l'hédoniste est comme un tonneau percé, plus il veut de plaisir, plus il les laisse couler, de sorte qu'il n'est jamais satisfait mais esclave de ces plaisirs. Les plaisirs l'ont rendu contraint et non libre, il ne choisit plus rien, il est emprisonné et malheureux. Par sa phrase finale, Sénèque a voulu contrer l'opinion commune et défaire

un paradoxe : celui que l'on pense heureux, l'hédoniste, l'homme des plaisirs et de la chair, ne l'est pas, il n'est qu'un esclave assujéti à ses passions, loin de la vertu de l'homme de tempérance mesuré, sage et juste. Une autre façon de dire que le bonheur ne se trouve que dans la sagesse. Une explication à la fois positive de cela (le bonheur dans la juste mesure, dans la tempérance) et négative (si l'on n'est pas mesuré, alors nous sommes confrontés à des risques et dangers puissants qui défont nos prétentions au bonheur).